



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

55 | 2006

Confrontations et alliances dans les Amériques autochtones

Mashteuiatsh : Analyse d'un conflit interne chez les Pekuakamiulnuatsh

Joséphine Teoran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/195>

DOI : 10.4000/civilisations.195

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 35-51

ISBN : 2-87263-10-4

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Joséphine Teoran, « Mashteuiatsh : Analyse d'un conflit interne chez les Pekuakamiulnuatsh », *Civilisations* [En ligne], 55 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/195> ; DOI : 10.4000/civilisations.195

Mashteuiatsh :
Analyse d'un conflit interne chez les Pekuakamiulnuatsh

Joséphine TEORAN

Résumé : *A côté du traditionnel conflit entre blancs et autochtones, le clivage entre traditionalistes et progressistes a pris une importance croissante ces dernières années dans la réserve ilnue de Mashteuiatsh. De manière originale, c'est un mouvement de mères de famille qui mène la fronde contre le Conseil de bande jugé trop progressiste. Mais derrière cet arrière-fond assez classique, une troisième tension quasi raciale entre amérindiens « typés » et métis traverse de part en part la communauté et révèle cette situation difficile entre ouverture au monde blanc et repli identitaire.*

Mots-clés : Métis, Ilnu, traditionalistes, progressistes.

Summary: *Beyond the traditional conflict between white and autochthones, cleavage between traditionalists and progressists took an increasing importance, these last years, in the reserve ilnue of Mashteuiatsh. In an original way, it is a movement of mothers which struggle against the Band's Council judged too progressist. But behind this rather traditional innermost depth, a third quasi racial tension between Métis and "True Amerindians" cross right through the Community and reveal this major tension between opening to the white world or directing itself towards a strong identity fold.*

Key words: Métis, Ilnu, traditionalists, progressists.

Introduction

Mashteuiatsh, une des communautés amérindiennes du Québec est composée d'une population particulièrement hétérogène. Ce brassage ethnique est à la base d'importantes tensions au sein même de la communauté que nous pouvons attribuer à des déséquilibres d'ordre socio-économique d'une part et à des divergences de mentalité de l'autre. Ceux-ci s'expliquent par les différences de parcours et de traditions culturelles entre les familles locales et les familles aux origines étrangères qui vivent à Mashteuiatsh.

Avant tout, pour comprendre les conditions d'émergence de ce climat conflictuel il est essentiel d'examiner le contexte historique qui a favorisé la diversité sociale et créé des inégalités entre les membres de cette communauté. Il s'agira ensuite d'analyser le phénomène de clivage qui se manifeste aujourd'hui au sein de la population, notamment chez les jeunes gens de Mashteuiatsh. Nous présenterons les positions respectives des deux groupes en présence qui s'affrontent ouvertement sur la gestion du devenir de la communauté, sur les secteurs à développer et la politique à adopter pour servir au mieux les intérêts de la population et assurer son bien-être. Nous verrons qu'en réalité, les enjeux de ce conflit interne sont essentiellement d'ordre identitaire.

Présentation

Les Ilnus¹, *êtres humains* en français, plus communément appelé *Montagnais* par les Européens à leur arrivée car ils occupaient une région vallonnée, représentent la plus nombreuse des onze nations autochtones du Québec. Cette province canadienne compte neuf réserves ilnues dans lesquelles vivent, selon le recensement de 2002, 10 450 Amérindiens. La plupart de ces communautés montagnaises sont établies sur la Côte Nord-Est du Québec, le long du littoral du fleuve Saint-Laurent. Seule la réserve de Mashteuiatsh est située au bord du Lac-Saint-Jean. Elle est la communauté ilnue la plus au centre du Québec. Traditionnellement, c'est en se référant au lieu d'attachement qu'ils occupaient avec leurs familles que les Ilnus s'identifiaient. Ainsi, les habitants de Mashteuiatsh sont communément appelés les Pekuakamiulnuatsh, « les Ilnus du lac peu profond », le Pekuakami étant le terme ilnu qui désigne l'immense étendue d'eau que constitue le Lac-Saint-Jean.

Cette réserve a été créée en 1856 sur une pointe de terre qui avance sur le lac, d'où la désignation de Pointe Bleue, Ouiatchouan en montagnais. Ce n'est qu'en 1983 que les Pekuakamiulnuatsh choisirent de donner officiellement à leur village l'appellation ilnue de Mashteuiatsh, terme signifiant « là où il y a une pointe ».

Selon le recensement de 2003 (Registre des Indiens, ministère des Affaires Indiennes du Nord Canada, décembre 2003), la communauté compte 2 014 résidents ilnus. Les Pekuakamiulnuatsh disposent à Mashteuiatsh de quelques infrastructures : deux épiceries, un bureau de poste et une banque. La communauté possède sa propre école maternelle et primaire, une église, des lieux d'accueil pour les jeunes, un gymnase et un musée amérindien. La Maison communautaire abrite les services sociaux et les services de santé.

1. J'ai choisi d'appliquer au mot Ilnu l'orthographe d'usage à Mashteuiatsh mais d'autres communautés l'écrivent Innu.

Comme dans toutes les réserves du Québec, ces différents services sont gérés par le Conseil de bande. Cette instance publique fait office de centre local de décision avec à sa tête le chef de la communauté.

Avant la colonisation occidentale des terres du Québec et la création des réserves qui en a résulté, les Ilnus étaient un peuple nomade, vivant dans la forêt, de chasse, de pêche et de cueillette, déplaçant leur campement au rythme des saisons. Mais aujourd'hui, bien qu'appartenant à la même nation, d'une communauté à l'autre les Ilnus peuvent avoir un mode de vie qui diffère largement. Celui-ci est essentiellement déterminé par la situation géographique des espaces réservés. Mashteuiatsh est situé dans une zone devenue très largement urbanisée et déboisée, à six kilomètres seulement de la ville québécoise francophone de Roberval dont les Pekuakamiulnuatsh fréquentent régulièrement les commerces. Contrairement à la plupart des Ilnus des réserves de la région Nord, ceux de Mashteuiatsh ne se rendent plus que rarement en forêt pour chasser. Le mode de subsistance comme le mode de vie de ces Ilnus est calqué sur celui de la société québécoise. Ils ont également adopté la langue française comme langue véhiculaire. S'ils ne parviennent pas à obtenir un travail salarié, et c'est le cas pour bon nombre d'entre eux, les Ilnus de Mashteuiatsh vivent de l'aide financière gouvernementale connue au Québec sous le nom de « bien-être social ».

La population de Mashteuiatsh est composée de familles aux origines diverses. Deux situations, essentiellement, ont favorisé ce brassage ethnique : la première est la proximité de la réserve avec des villes québécoises, les colons s'étant très vite accaparé les terres aux alentours de Mashteuiatsh, ce qui entraîna de nombreux mariages mixtes; la seconde est l'installation d'autres nations autochtones, à la création de la réserve, venues cultiver sur ces terres; les colons envoyèrent à Mashteuiatsh des Abénakis de tradition mi-sédentaire pour montrer aux Ilnus les rudiments de l'agriculture afin de faciliter leur sédentarisation; bientôt, la fertilité des terres attira également des Attikameks et des Cris à Mashteuiatsh.

Sédentarisation, métissage et clivage

Pendant pratiquement un siècle, tandis que les Ilnus rattachés à la réserve de Mashteuiatsh continuaient à adopter un mode de vie nomade, les autres résidents, des autochtones venus d'ailleurs, totalement sédentarisés, prospéraient grâce à leurs activités agricoles. Les enfants de ces derniers profitaient de l'enseignement de l'école des colons et se familiarisèrent donc rapidement avec le système de pensée occidentale. Peu à peu, certains Amérindiens se métisèrent de par leurs contacts marchands avec les villes avoisinantes entre autres, et la culture occidentale pénétra à l'intérieur même de ces familles autochtones et se transmit aux générations suivantes.

En effet, dans un premier temps, malgré la création d'une zone réservée, les Ilnus continuèrent à se rendre en forêt durant l'hiver pour ne réintégrer leur village qu'à la saison chaude, comme leur peuple avait l'habitude de le faire depuis des millénaires. Mais une directive étatique va contraindre les Ilnus de Mashteuiatsh à se sédentariser à terme : en 1954, le gouvernement canadien décida de rendre obligatoire la scolarisation des enfants amérindiens. Ces derniers sont envoyés dans des internats réservés aux autochtones, ne réintégrant leurs familles restées en forêt que lors des vacances. Les parents comme les enfants supportaient mal cet éloignement familial, et finalement, la plupart des Ilnus de la région ont préféré s'installer au village et mettre leurs enfants dans des externats de villes québécoises proches de leurs réserves. D'autre part, le gouvernement prit la décision d'accorder des allocations familiales uniquement aux familles dont les enfants étaient

scolarisés. Enfin, la diminution des ressources alimentaires en forêt due à l'exploitation coloniale conduisit les Ilnus à être de plus en plus dépendants des denrées occidentales, et donc à se sédentariser près des villes où ils pouvaient se les procurer (Roy Y. cité par Eveno 2003 : 86).

Lorsque ces familles des bois² ont ainsi été contraintes à s'installer définitivement sur la réserve, leurs connaissances, essentielles à la vie en forêt, ne leur donnaient accès à aucune fonction dans la communauté. Ils n'étaient absolument pas préparés à adopter un tel mode de vie, radicalement différent de celui qu'ils avaient connu jusqu'alors et qui s'accompagnait d'un mode de pensée qui leur était tout aussi étranger. Le capitalisme et le système de valeurs qui y est attaché sont entrés brutalement dans leur univers mettant à mal les repères traditionnels. Ils ont été confrontés à la domination d'une conception à l'opposé des principes traditionnels ilnus de solidarité, de partage, inhérents à la survie de chacun des membres du groupe en forêt, et de leur position de détachement matériel due à leurs déplacements incessants qui ne favorisaient pas l'accumulation des biens.

Dans ce nouveau contexte de modernité où un individualisme particulier s'est développé, les Ilnus furent totalement désorientés et ne tardèrent pas à connaître des situations sociales difficiles. Leurs enfants, pour la plupart d'entre eux traumatisés par ce qu'ils ont subi dans les pensionnats, se sont retrouvés livrés à eux-mêmes. Leurs parents qui venaient de quitter la vie en forêt ne saisissaient pas l'importance qu'ils réussissent leur formation scolaire, d'autant plus qu'elle leur a été imposée par les colons et représentait la cause de leur changement de mode de vie. Ils ne pouvaient de toute façon pas les soutenir dans leurs efforts, ne disposant pas eux-mêmes du bagage suffisant.

Muir fait état de ce bouleversement destructurant : « Le trop rapide et trop brutal changement culturel auquel ont dû faire face les populations amérindiennes canadiennes a entraîné un déséquilibre sociétal qui a conduit à une déstructuration de la famille, à l'alcoolisme, à la consommation de drogue, de sorte que les parents n'étaient plus disponibles pour les enfants. Le manque d'affectivité, les abus sexuels, la négligence ont conduit les jeunes à un état dépressif pouvant aller jusqu'au suicide » (Muir cité par Eveno 2003 : 33).

Aujourd'hui, beaucoup de Pekuakamiulnuatsh reconnaissent que dans leurs foyers l'individualisme a pris le dessus sur la solidarité, qu'elle soit familiale ou communautaire. Cette transformation axiologique s'explique certes par l'influence que la culture occidentale exerce sur les Ilnus de Mashteuiatsh depuis la colonisation et le passage du mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire. Mais dans la communauté, on parle surtout de déresponsabilisation parentale due aux pensionnats. C'est donc la rupture éducative qui est avant tout mise en avant.

Les jeunes Ilnus ont vécu leur entrée dans ces institutions tenues par des missionnaires européens comme un véritable drame. Être plongé brutalement dans cet environnement radicalement différent de celui qu'on a connu jusqu'ici, en étant coupé de sa famille, aurait suffi à produire des séquelles chez n'importe lequel d'entre nous. Si l'on ajoute à cela les abus sexuels qu'ont subi certains pensionnaires ainsi que la constante dévalorisation de leur origine et la tentative d'éradication de leur culture par l'imposition d'une autre, on ne

2. Dénomination utilisée par les Ilnus eux-mêmes pour se désigner. Elle montre le lien d'appartenance qu'ils ont conservé avec leur ancien milieu de vie, la forêt.

peut que comprendre les difficultés existentielles que connaissent aujourd'hui ces enfants devenus adultes et les répercussions qui se sont manifestées sur les générations suivantes.

D'autre part ces Pekuakamiulnuatsh qui ont été séparés très tôt de leurs parents et de la forêt pour vivre dans des pensionnats, n'ont, en général, pas bénéficié des enseignements propres à leur culture que leurs parents auraient dû leur transmettre en forêt. Comment peuvent-ils être fier d'être ilnu s'ils n'ont acquis aucune des connaissances et des compétences de leur peuple ? A l'absence de cette construction identitaire s'ajoute le manque cruel d'amour que ces enfants ont connu dans les pensionnats, séparés de leur famille. Nous avons affaire aujourd'hui à la reproduction d'un tel manque d'identification et d'affection. La plupart de ces anciens enfants des pensionnats ont des difficultés à s'occuper de leur progéniture, à leur témoigner l'amour dont ces derniers ont besoin et ils ont tendance à se décharger de leur rôle de parents sur les instances publiques comme leurs parents ont été forcés de le faire avec eux.

Comme Muir l'a signalé, des problèmes de dépendance viennent aggraver ce contexte peu favorable à l'épanouissement des jeunes d'aujourd'hui : ces gens tentent de noyer leur mal être dans l'alcool et l'abus de drogues en tout genre. Il en résulte l'intervention des services sociaux qui se voient parfois obligé de retirer les enfants de ce milieu malsain et violent pour les confier à des familles d'accueil. Le tableau est définitivement noirci avec les 31,7% (Registre du Conseil de bande des Montagnais du Lac-Saint-Jean, décembre 2003) de chômage relevé à Mashteuiatsh. En plus du contexte général de récession économique que connaissent les pays occidentaux, il existe peu d'emplois disponibles au sein de la communauté et les Pekuakamiulnuatsh, pour la plupart sans formation, sont peu enclins à aller travailler dans les villes environnantes, où ils sont victimes de racisme et connaissent des difficultés d'adaptation. Ils se contentent alors des allocations chômage octroyées par l'Etat.

Nous allons voir que le manque de repères identitaires se révèle être également un obstacle pour l'avenir de la dernière génération. Aujourd'hui, la majorité des enfants de la communauté fréquente l'école de Mashteuiatsh. Par facilité sans doute, mais aussi parce que les parents pensent qu'ils recevront un enseignement plus proche de leur culture que dans une « école de Blancs »³. Ceux peu nombreux qui choisissent d'envoyer leurs enfants à l'école de Roberval, des métis essentiellement, le font parce qu'ils considèrent que les professeurs y sont plus compétents. A Mashteuiatsh, révèle Solange⁴, directrice de l'école secondaire, 50% des élèves sont en décrochage scolaire. « L'échec scolaire c'est une résistance par rapport à un système, les enfants n'apprennent pas. C'est sûr qu'il y a des problématiques sociales qui nuisent à ça, c'est un fait, mais ça n'explique pas tout. Le système scolaire actuel n'a pas de cohérence avec la vision du monde des autochtones », constate Solange :

Il est primordial d'apprendre aux enfants qui ils sont, d'où ils viennent, ce que c'est d'être un autochtone aujourd'hui. Tant que les enfants restent dans le milieu ça va bien parce qu'on pense tous pareil, mais lorsqu'ils vont à l'extérieur et qu'ils sont confrontés aux autres qui leur disent : ah, t'es un Indien, t'es comme ci, t'es comme ça, ils ne savent

3. Blanc est le terme le plus usité par les Pekuakamiulnuatsh pour désigner les occidentaux.

4. Afin de préserver l'anonymat de mes interlocuteurs, j'ai choisi de leur attribuer des pseudonymes.

même pas quoi répondre et là c'est l'estime de soi qui en prend un coup parce qu'il y a de la discrimination, du racisme. Donc il faut nécessairement travailler ce développement identitaire chez les jeunes en leur apprenant pourquoi les autochtones ne paient pas d'impôts, pour quelles raisons ils veulent l'autonomie gouvernementale, c'est aussi tout ça être autochtone⁵.

Un autre facteur vient compliquer le parcours scolaire des Pekuakamiulnuatsh : l'école de Mashteuiatsh ne dispense pas de cours au-delà du premier cycle du secondaire. Cela signifie que s'ils désirent poursuivre leurs études, même si ce n'est que pour terminer leur secondaire, les adolescents de la communauté sont obligés de quitter leur environnement quotidien à l'âge de 16 ans pour intégrer une des écoles des villes voisines. Dans la majorité des cas, ceux qui entament une telle démarche abandonnent très vite, ne parvenant pas à s'intégrer dans ce monde différent où il arrive fréquemment qu'ils se sentent dévalorisés de part leur statut socio-économique inférieur et qu'ils soient victimes de racisme. Ils reviennent alors auprès des leurs, dans leur communauté qui ne peut leur offrir que très peu d'activités et certainement pas un emploi. Quant aux jeunes de la communauté qui parviennent à rentrer à l'université, ils sont encore plus rares. Cela implique encore plus d'isolement et une plus grande adaptation.

A noter que ce n'est pas la situation financière difficile des parents qui empêche les jeunes Pekuakamiulnuatsh d'entamer des études universitaires puisque le gouvernement octroie des bourses à tous les étudiants autochtones qui veulent poursuivre leur cursus scolaire au-delà du secondaire.

Les métis eux semblent mieux préparés à ce système scolaire et à la vie étudiante des grandes villes québécoises. D'autre part, ils possèdent en général peu de traits physiques typique d'un Indien, ils ne sont donc pas directement confrontés aux préjugés dévalorisants que les Québécois expriment encore souvent à l'encontre des autochtones.

Mais les métis de Mashteuiatsh sont victimes d'une autre forme de racisme au sein même de leur communauté. Ils ont grandi sur la réserve, ils ont le statut d'Indien et revendiquent leur appartenance au peuple autochtone. Mais pour les Ilnus « de pure souche » de leur communauté, ils ne sont pas des leurs, même si cela ne les empêche pas de créer des liens d'amitié avec eux. Ils ne vivent pas dans les mêmes conditions qu'eux, ne partagent pas le même sort, ne sont pas marqués par le même passé. S'ils avaient une identité forte, affirmée, sans doute les Ilnus ne se sentiraient-ils pas ainsi menacés par des autochtones qui sont issus de deux cultures, la leur et celle de ceux qui les ont colonisés, et qui semblent les avoir toutes deux intégrées.

Le témoignage de Damien, un jeune métis de la réserve, de père d'origine abénakie, journaliste de profession, et de mère québécoise, résume très bien la situation conflictuelle que connaît sa communauté et montre que la construction identitaire d'un métis peut être également difficile à Mashteuiatsh :

A Mashteuiatsh, tu as la question de racisme qui est omniprésente à cause de la présence de deux milieux qui se fréquentent constamment. Mashteuiatsh est juste à côté des milieux 'blancs', tu as toujours des frictions par rapport à ça, nous on a comme grandi avec ça. Et puis sur la réserve tu as les Indiens indiens, ceux qui sont vraiment typés, c'est triste à dire mais c'est ceux qui viennent des familles défavorisées, puis tu as les métis, comme

5. L'ensemble des témoignages présentés ici ont été recueilli durant le mois d'Avril 2003 à Mashteuiatsh.

l'élite sociale de Mashteuiatsh, tu pourrais presque définir ça comme des personnes qui sont bien adaptées, qui ont réussi à faire un lien entre être autochtone et être blanc. Nous on a toujours grandi comme ça entre les deux, pour les 'Blancs' t'es un Indien et pour les Indiens t'es un 'Blanc'. Ben ça, pour la définition de soi-même, ça devient compliqué parce que tu veux te voir comme un Indien mais aujourd'hui je me sentirais presque mal de dire que je suis un Indien car je me souviens que tous mes chums⁶ qui sont vraiment typés au max, qui viennent de milieux un peu plus durs, pour eux je ne suis pas un vrai Indien.

Un autre exemple de discrimination interne propre aux milieux autochtones est celui de la femme indienne mariée à un « Blanc ». Avant l'adoption du projet de loi C-31, en 1985, alors qu'une femme blanche pouvait acquérir le statut d'Indienne en épousant un Indien, une Indienne qui se mariait avec un non-Indien perdait son statut d'Indien et les enfants nés de ce couple n'étaient pas considérés comme Indiens. Danielle a été victime de cette discrimination lorsqu'elle a épousé un Québécois rencontré à l'extérieur de la communauté. Après son divorce, de retour à Mashteuiatsh, ses filles n'ont pu fréquenter l'école de la communauté parce qu'elles n'étaient pas reconnues comme Indiennes. Grâce au combat de ces femmes, notamment avec le soutien de l'association Femmes Autochtones du Québec, elles retrouvèrent leur statut d'indiennes en 1985 et les filles de Danielle purent rejoindre les bancs de l'école de Mashteuiatsh. Danielle a été très marquée par cette discrimination mais ça a n'a fait que renforcer son sentiment d'appartenance au peuple amérindien. Elle a ainsi développé la volonté d'approfondir sa connaissance de la culture autochtone et de s'employer à la préserver alors que cette mesure gouvernementale avait été créée dans un but contraire, un but d'assimilation à la culture occidentale.

Notre identité a été plus forte parce que tu avais à lutter pour te convaincre et convaincre tes enfants de qui tu étais. Mais la loi était là, c'était bien difficile. Mes enfants, l'éducation leur avait été refusée. Mais si on a lutté ce n'est pas vraiment pour une question de droits, c'est pour qu'on soit reconnu à travers notre peuple, à travers notre famille aussi. On nous séparait de notre famille, on disait : "ben tu vois ton frère il a tous ses droits, il fait partie de ce clan, de cette famille là mais toi tu n'as plus de droit, tu n'as plus rien". T'es rejeté par les autres, il y en a dans la communauté qui acceptaient cette loi, ils ne voulaient pas de non-autochtones. Ils trouvaient ça correct que la femme qui est avec un non-autochtone quitte la réserve et soit oubliée.

Je pense que ça a permis à beaucoup de femmes dans ce cas d'être plus forte et d'intégrer davantage la culture dans la vie de famille. Moi je me suis aussi davantage intégrée à la vie communautaire. Ça a renforcé notre identité. D'être discriminée, ça m'a poussée à retourner à mes racines et à chercher pourquoi je tenais tant à être reconnue comme une Amérindienne. Moi c'était surtout le côté familial, je pouvais pas m'entendre dire que j'étais différente de mes frères, de mes sœurs, on est tous pareils, on a tous la même mère, pourquoi moi je ne serais plus Amérindienne ?

Malgré le fait qu'en 1985, lors de l'important remaniement de la loi sur les Indiens, ces mesures d'assimilation furent supprimées, une partie des Ilnus de Mashteuiatsh, les plus traditionalistes⁷, continue à refuser de considérer les femmes autochtones qui s'unissent

6. Terme québécois qui signifie « ami ».

7. Nous verrons par la suite les enjeux auxquels correspond cette distinction nominative.

avec des Occidentaux comme des Indiennes. Ils n'admettent pas qu'elles apportent des étrangers sur la réserve, « un Blanc » qui va transmettre sa culture occidentale à ses enfants qui auront les mêmes droits que les autres autochtones dans la communauté.

Un fort sentiment d'injustice qui anime les familles des bois est certainement à l'origine de ce comportement discriminatoire. En effet, aujourd'hui encore, à Mashteuiatsh, la plupart des emplois dans l'administration et les quelques entreprises privées sont tenus par des métis. « Ils leur sont réservés », comme diraient certains Pekuakamiulnuatsh qui souffrent de cette exclusion, « ils sont quelques familles, toujours les mêmes, à se partager le travail sur la communauté ».

En effet, comme nous l'avons vu, les premières familles sédentaires sur la réserve, les plus métissées, qui avaient un emploi stable, ont pu offrir à leurs enfants un environnement favorable à leur réussite scolaire. Ce sont ceux-là même qui travaillent actuellement au Conseil de bande ou dans les institutions qui y sont rattachées. Les Morris font partie de ces familles considérées comme privilégiées sur la réserve. De mère québécoise et d'ascendance abénakie, à un « quart sang » ilnu, Albert Morris est un des conseillers à avoir en charge les négociations communautaires avec les gouvernements provincial et national. Son père était commerçant et suivait de près l'actualité. Il a appris à entrer en contact avec des personnes de tout horizon et il était bien préparé à la modernisation de leur communauté. Sa mère, québécoise, l'initia à la culture occidentale et lorsqu'il partit en ville faire des études il sut facilement s'adapter à ce nouvel environnement. Carl, une quarantaine d'années, chef de la communauté pendant six ans, fait exception à la règle. Certes il est Cri avec une ascendance écossaise et non ilnu. Mais il connut le même sort que ces familles des bois. Il a vécu en forêt avec sa famille, son père étant employé à la compagnie de la baie James. À l'âge de six ans, il fut envoyé dans un pensionnat. Il décrocha tôt de l'école, tenta sa chance dans les villes québécoises et retourna à Mashteuiatsh où il enchaîna des petits boulots, tout en faisant de la trappe en forêt et en s'adonnant à la beuverie le soir avec d'autres Pekuakamiulnuatsh dans la même situation. Puis il décida de prendre sa vie en main en contribuant à apporter du positif à sa communauté. Il s'occupa pendant un temps des adolescents, en tentant de leur inculquer les valeurs de leur peuple. Lorsque le projet d'introduction de cours de langue ilnue et de culture montagnaise à l'école vit le jour il s'y impliqua ardemment. De fil en aiguille, il entra au Conseil de bande, où on lui confia la promotion des activités traditionnelles en forêt. Il assumait même la présidence du musée amérindien pour un temps, jusqu'à être élu chef de bande. Mais on lui reprocha alors de ne pas agir en faveur des intérêts de sa communauté comme nous le verrons par la suite. En effet, les agissements du Conseil de bande sont très souvent controversés par une tranche de la population, les familles des bois qui n'ont justement pas accès aux postes clés de la communauté. Les rapports conflictuels de ce type qu'entretiennent les Pekuakamiulnuatsh entre eux font clairement apparaître l'existence de clivages au sein même de la population de Mashteuiatsh.

Dichotomie idéologique et conflit d'intérêt

De manière caricaturale, on peut répartir les Pekuakamiulnuatsh en trois groupes. Certains membres de la communauté qui regrettent cette division parlent même de clans :

- Les Ilnus qui ont vécu le plus de temps en forêt, et dont les ancêtres ont depuis toujours occupé le Nitassinan sont les plus traditionalistes. Ils s'efforcent de sauvegarder leur langue, leur territoire et de perpétuer les traditions telles qu'elles existaient autrefois en forêt.
- Les métis ou les autochtones originaires d'autres territoires quant à eux tentent d'allier tradition et modernité. Ils défendent des idées plus progressistes. Ils oeuvrent au développement socio-économique de la communauté, en mettant notamment en avant sa richesse culturelle.
- Les allochtones, les Blancs, qui ont épousé des autochtones de la communauté n'ont pas réellement droit à la parole quant aux affaires de la communauté : il leur est interdit de devenir propriétaire d'un terrain ou de voter sur la réserve. Bien entendu, ils ne bénéficient d'aucune exemption de taxes ou des autres compensations accordées aux Indiens. Ils adoptent en règle générale une attitude de distance respectueuse envers la culture ilnue.

Les tensions se manifestent donc principalement entre les deux groupes que l'on peut qualifier de traditionalistes et de progressistes. Les conflits entre les Ilnus « authentiques » ou « purs » comme ils se distinguent eux-mêmes, et les métis semblent avoir une origine idéologique. Certes les familles des bois se sentent lésées dans le domaine économique et politique, mais leur ressentiment va essentiellement s'exprimer sur des différences de mentalité qui engendrent des conflits d'intérêts. Ils affirment les uns et les autres ne pas avoir les mêmes priorités.

Le point de vue des traditionalistes

Les Amérindiens ont subi la colonisation : on les a dépossédés de leur territoire pour les confiner sur une infime parcelle de celui-ci, on a tenté de les acculturer, on leur a imposé un mode de vie et une organisation sociale qui leur étaient étrangers. Et aujourd'hui à Mashteuiatsh ce sont les métis qui tiennent les rennes du pouvoir, qui connaissent de meilleures conditions de vie et qui représentent la majorité de la population.

En effet, aujourd'hui, il ne reste que très peu de Montagnais de « pure souche » à Mashteuiatsh c'est à dire des familles dont les ancêtres sont exclusivement Ilnus. Ils seraient environ quatre cents familles des bois. Selon les chiffres du Conseil de bande (registre du Conseil de bande des Montagnais du Lac-Saint-Jean, 2003), plus de 60% de la communauté aurait des ascendances occidentales, en témoigne le physique des Pekuakamiulnuatsh, certains beaucoup plus proches du type occidental qu'amérindien, sans compter les autochtones appartenant à une nation autre que montagnaise.

Les Ilnus « authentiques » craignent que leur héritage culturel ne résiste pas à une si grande et si puissante influence extérieure. De plus, ils craignent de voir à nouveau bafouer leurs libertés, de voir leur échapper le pouvoir de décision sur leurs propres terres.

Jean est l'un des descendants de ces familles des bois. Il s'est battu parmi d'autres « authentiques » Montagnais pour obtenir le droit de décider eux-mêmes qui considérer comme Indien lorsqu'en 1987 le ministère des Affaires Indiennes demanda aux différentes communautés autochtones du Québec de statuer sur la prise en charge de leur code d'appartenance. Ils avaient enfin l'opportunité de refuser que les Pekuakamiulnuatsh qui avaient contracté des mariages mixtes installent des « Blancs » dans leur communauté. Mais leurs votes ne furent pas suffisants pour traduire cette volonté en loi. Ils poussèrent

alors jusqu'à occuper les locaux du Conseil de bande dirigé à l'époque par un Abénaki et envoyer une pétition au Ministère. Ces deux manoeuvres étant restées sans effet, ils projetèrent de créer leur propre bande mais ils se découragèrent vite, ne disposant pas de l'influence nécessaire pour mener à bien une telle entreprise.

Aujourd'hui Jean semble pencher plutôt pour une conciliation entre les différents partis : « Il faut trouver une solution en politique pour que tout le monde trouve son compte ». Il souhaiterait avant tout que le Conseil de bande cesse de privilégier les secteurs financièrement fructueux pour investir davantage dans la promotion des activités culturelles traditionnelles. Jean dénonce sans tout de même citer de noms : « Certains membres du Conseil de bande ne sont là que pour l'argent, ils ne sont pas concernés par nous autres, par le bien de la communauté ».

Comment réagir autrement lorsque l'on a conservé comme Jean, une éthique de vie ilnue traditionnelle où l'accumulation de biens à une connotation négative. Pour lui, si l'on a de l'argent plus qu'il en faut pour vivre, il faut le partager avec les autres.

Jean nous confie finalement sa peur croissante de voir, à long terme, quelqu'un d'extérieur diriger la communauté : « Il nous faut un chef qui peut assurer la régénération culturelle. Un Québécois ne voudra pas se battre pour la promotion d'une langue qui n'est pas la sienne », et d'ajouter : « Les métis, s'ils ont le droit de vote ici, ils doivent apprendre notre culture, c'est à eux de faire l'effort de s'intégrer et pas le contraire ».

François, lui, a totalement perdu espoir face à l'évolution de sa culture. Pour cet aîné de la communauté, le renouveau culturel qui s'opère depuis quelques années à Mashteuiatsh n'est qu'une déformation de la culture de ses ancêtres. Celle-ci peut se pratiquer de manière authentique uniquement dans le milieu où elle s'est développée, en territoire : « Il y a des gens dans la communauté qui se disent Ilnus, mais ils ne savent pas ce que c'est. Ils ne sont plus capables de construire une tente en forêt, ils y vont en « char »⁸ sur des chemins bien tracés qui mènent à leur chalet hyper équipé ». Bien qu'il dénonce la folklorisation de sa culture, lui-même y a participé d'une certaine manière. Lorsqu'il s'est installé à l'année sur la réserve avec sa famille, François a décidé pour subvenir à leurs besoins de marchandiser une part de sa culture traditionnelle : il fabriquait avec sa femme des objets propres à la vie des Ilnus en forêt pour les vendre aux touristes.

Simon partage la vision désabusée de son père François, mais certains de ses propos font penser que la position qu'il adopte face à l'évolution de sa communauté est loin d'être aussi tranchée, même si elle est empreinte d'un certain fatalisme. Le fait d'être marié à une Québécoise ne doit pas être étranger à sa vision nuancée dont voici un aperçu : « C'est sûr que j'ai de la crainte par rapport à l'avenir de ma culture à cause de ces familles qui ne sont pas natives d'ici. Si les gens ne sont pas attachés au territoire, ils risquent de ne pas le respecter, de vendre des terres pour de l'argent. Alors que pour nous le territoire ou le lac c'est une partie de notre identité. La société t'oblige à te moderniser, personne ne peut y échapper. On en a besoin pour vivre, on en a besoin pour travailler. On ne pourrait plus vivre comme avant en forêt, le milieu a trop changé. On ne peut plus prendre un canot pour aller en territoire, il y a eu trop de changements dans les cours d'eau, et puis prendre la voiture ça va plus vite. C'est pareil pour la santé. Tu ne vas pas

8. Terme québécois qui signifie « voiture ».

continuer à te soigner qu'avec la médecine traditionnelle, alors qu'il y a des maladies qui n'existaient pas autrefois et qu'on peut soigner qu'avec les médicaments mis au point récemment. Mais tu n'es pas obligé de tout oublier parce que tu vis dans une maison. Mon père a continué à me montrer comment on vit dans une tente et je le montre à mes enfants. La culture, au fur et à mesure que tu vas évoluer, tu vas en perdre un peu. Tu vas le faire pour le pire ou le meilleur c'est difficile à dire ».

D'autres Ilnus « authentiques » de Mashteuiahtsh réagissent beaucoup plus abruptement à la domination des valeurs occidentales dans la communauté. Ils assignent ce phénomène principalement aux métis et dénoncent ceux des leurs qui se sont pris au jeu du système capitaliste. Mais avant toute chose ils refusent que ce soit la part des Pekuakamiulnuatsh qui n'ont pas leurs racines sur le Nitassinan, nom qu'il donne au territoire ilnu, qui décide de son sort.

En effet, ces dernières années, d'importants pourparlers se sont engagés entre les représentants autochtones et les gouvernements canadien et québécois concernant la volonté d'autonomie gouvernementale des différentes nations amérindiennes du pays. Les revendications territoriales sont au coeur de ce débat.

Depuis le milieu du 20^e siècle, les réserves sont la propriété de l'Etat canadien qui, par la même occasion, tire profit de l'exploitation des ressources de ces terres.

Aujourd'hui, les chefs autochtones ne revendiquent pas la possession des territoires ancestraux indiens. Ils souhaiteraient uniquement qu'on leur accorde la gestion des terres sur lesquelles ils vivent.

Mais en ce qui concerne Mashteuiahtsh, les traditionalistes ne font pas confiance à leur représentant. Ils craignent que ces négociations ne se fassent pas au profit de leur peuple mais uniquement selon les intérêts personnels des membres du Conseil de bande. Ces Ilnus à la position radicale s'insurgent contre la façon dont les représentants autochtones tentent de disposer des terres de leur peuple auquel, selon eux, ils n'appartiennent pas. A ce sujet, les aînés de Mashteuiahtsh ont adressé une lettre ouverte à leur chef datant du 24 octobre 2001 intitulée « Que feras-tu de nos territoires ? » dont voici des extraits⁹ :

Voilà maintenant que nous sommes amenés à dire aux gens de toute la région que nous en avons assez Monsieur le Chef élu 'démocratiquement'. Vous refusez d'écouter les aînés, vous nous méprisez et nous manquez de respect. Notre territoire, notre terre n'est pas à négocier. Nous ne sommes pas que des aînés, nous sommes également des pères de familles nombreuses, nous signons au nom des enfants et des petits enfants.

Le bien fondé de dire non à la négociation repose sur le respect du territoire que nous avons jusqu'ici protégé, ce territoire est un legs qui se transmet de génération en génération. C'est dans ce territoire que se trouve notre savoir, notre langue, notre culture, nos traditions, notre médecine, notre foi.

(...) Est-ce que le pouvoir et l'argent importent plus à vos yeux de Chef ? Est-ce que notre frère ilnu est devenu notre ennemi en se laissant embarquer dans un système politique, économique et social qui est totalement étranger à notre culture ?

Le Conseil des Montagnais s'est emparé de notre territoire sur papier, sans nous informer, pour l'amener à la table des négociations et une fois à la table, ils ont dit : 'voilà notre territoire, le territoire des Piekakamiulnuatsh, indiens du Lac-Saint-Jean'. Nous, familles

9. Cf. : <http://www.destination.ca/~curybuck/>

occupant ce territoire, n'avons jamais signé d'entente pour que soit négociée notre terre. Alors, nous vous le répétons pour la x^e fois, ni vous, chef et conseillers des Montagnais du Lac-Saint-Jean, ni le Conseil Tribal Mamuitun, n'êtes autorisés à négocier (vendre) notre territoire.

Pour institutionnaliser leur lutte, ces traditionalistes de Mastheuiatsh ont créé la coalition Ukaumau aimu « paroles de mères de famille ». Des femmes et des aînés de la communauté ont initié ce mouvement avec une pétition regroupant plus de 270 Ilnus des cinq autres réserves montagnaises faisant partie du Conseil tribal *Mamuitun* qui coordonne les revendications territoriales globales de ces communautés auprès des gouvernements. Ces familles des bois revendiquent une sorte de légitimité sur la gestion de la réserve et l'avenir du Nitassinan de par leur appartenance ancestrale à ces terres.

Considérant ne pas avoir été écouté par le Conseil de bande, la coalition Ukaumau aimu a exprimé son point de vue aux instances supérieures. Voici des extraits d'une lettre que sa porte-parole a adressé le 20 janvier 2005 au Premier ministre du Canada¹⁰.

Objet : Médiation de la réalité des descendants du Peuple Nehlulnu, les Pekuakamiulnuatsh originaires.

J'utiliserai le paradigme Nehlulnu ou le syntagme Piekukamiulnuatsh originaires du Nitassinan pour distinguer la filiation géosociale du Peuple Nehlulnu par rapport à la pluralité des filiations étrangères sur Nitassinan.

Plus que jamais il importe de distinguer de l'expression 'Première Nation', celle de 'Peuple originaire'. Pour nous, les Peuples originaires sont l'assise des 'géosociétés' de ce pays. Ils sont territorialisés politiquement, économiquement et juridiquement par l'antériorité de la conceptualisation de leurs territoires qu'ils ont effectuée dans un jeu de légitimation réciproque et ce, avant la première exploration européenne et, donc, bien avant la migration des dévoués à la mission dite 'civilisatrice' des sociétés originaires. Ils assurent la continuité de leurs existences sociales, leurs souverainetés territoriales. Alors que l'expression 'Première nation' brime, entre autres, les droits fondamentaux et le titre des Peuples originaires, notamment, dans le cadre des revendications territoriales particulières, globales et complémentaires, car il englobe trop souvent une diversité d'individus non-autochtones mais reconnus comme 'indien' ou de nationalités autochtones autres, sur un territoire dont ils ne sont pas originaires ou héritiers. (...) Les 'dévoué(e)s'¹¹ à la dépossession territoriale – ou les promoteurs de stratégies abusives et préjudiciables – trouvent justifiables, pour leur propre finalité, de faire abstraction de quelques millénaires conceptualisés, de plusieurs siècles d'existence sociale qui constituent, pourtant le Peuple Nehlulnu comme peuple de raison, comme vérité vivifiante et agissante. En fait, par les maintes tentatives de faire valoir notre droit, il est devenu impératif de souligner que, sur ce territoire, l'amplitude du problème, s'il a été à l'occasion 'blanc', il a été et est davantage "indien" puisque l'"indien" n'est pas originaire du territoire qu'il prétend détenir et concilier.

10 . Cf. : <http://www.destination.ca/~curybuck/>

11. En note dans le texte original : « Les dévoués » signifie « ceux qui confortent ce qui est commun à tous ». Mais le « commun » unit les acteurs du MAINC et les Euro-Canadiens de diverses origines ayant obtenu illicitement un statut indien, et les « indiens » qui ne sont, cependant, pas originaires du Territoire qu'ils prétendent détenir, mais qui, ensemble, ont élaboré des mesures administratives et législatives préjudiciables à l'existence sociale du Peuple toujours originaire de son Territoire.

Ces quelques familles originaires demandent à ce que leur volonté sur les questions concernant leur territoire et leurs droits spécifiques soient pris en compte par les instances dirigeantes, que ce soit le Conseil de bande ou les gouvernements provinciaux et nationaux. Ils souhaitent participer activement aux négociations, être informés de tous les tenants et aboutissants de ces dernières et avoir un pouvoir de décision sur celles-ci.

La coalition Ukaumau aimu demande même au gouvernement du Canada de cesser les négociations tant qu'une Commission d'enquête publique n'aura pas été ouverte pour que soit révélée « l'usurpation de l'identité des Pekuakamiulnuatsh originaires du Nitassinan et les divers abus administratifs, législatifs, juridiques, etc., sur le territoire des descendants Nehlulnu »¹².

Ils jugent leur culture et même la perpétuation de leur peuple menacées non plus par les colons mais par des « étrangers » autochtones ou métis, qui continuent à diriger leur communauté selon un système de valeurs occidentales, et qui de par leurs actions abusives participent à l'anéantissement graduelle de l'existence sociale et de l'avenir des héritiers du Nitassinan¹³. Concrètement, il s'agit avant tout pour eux de sauvegarder leur territoire dans lequel s'inscrit chacun des caractères inhérents à leur identité d'Ilnus.

Le point de vue des progressistes

Naturellement, les membres du Conseil de bande des Montagnais du Lac-Saint-Jean se défendent des accusations portées par les traditionalistes. « Si l'on souhaite obtenir la gestion des territoires ancestraux c'est pour assurer le développement de la communauté et ainsi améliorer les conditions de vie des Pekuakamiulnuatsh », explique Albert, conseiller à Mashteuiatsh.

De plus, le Conseil de bande a fait beaucoup d'efforts ces dernières années pour que s'apaisent ces tensions entre clans. Il a mis en place d'importantes actions pour d'une part, favoriser la transmission de la culture ilnue, à l'école notamment, et d'autre part, aider les Pekuakamiulnuatsh qui en avaient besoin à se mettre à niveau dans le domaine professionnel et tenter de rétablir ainsi une certaine équité.

Enfin, avec la création d'une commission consultative sur la culture en 2002, les traditionalistes à qui ce programme a d'ailleurs été confié, ne peuvent pas dire que leurs désirs culturels ont été ignorés par le Conseil de bande. L'équipe est chargée d'élaborer une politique d'affirmation culturelle à Mashteuiatsh et de proposer la structure permanente qui aura la responsabilité de la mise en œuvre de cette politique. La commission compte neuf conseillers choisis parmi les membres de la communauté pour l'intérêt culturel dont ils ont déjà fait preuve à d'autres occasions. La première étape fondamentale de ce processus est la consultation des Pekuakamiulnuatsh pour déterminer leurs besoins et leurs attentes au niveau culturel. Se marque ici la volonté des instances dirigeantes locales d'impliquer la collectivité dans la gestion du devenir de la communauté. La commission a organisé des réunions publiques conviant tous les habitants de Mashteuiatsh à y participer.

Mais ces initiatives ne sont pas suffisantes pour convaincre les traditionalistes du souci réel que porte le Conseil de bande à la préservation de la culture ilnue. Ils considèrent que les activités lucratives sont encore trop privilégiées.

12. *Idem*. Extrait de la lettre de Ukaumau aimu au Premier ministre du Canada.

13. *Idem*.

Certes, en général, pour les métis, le développement culturel de Mashteuiatsh passe d'abord par son développement économique. Pour que les Pekuakamiulnuatsh soient prêts à s'investir dans la revivification de leur culture, il faut leur offrir de meilleures conditions de vie. Le Conseil de bande doit donc se donner les moyens de créer des emplois dans la communauté, d'où la priorité accordée à l'axe économique. Et l'une des principales ressources économiques de la communauté c'est son territoire : la forêt et les cours d'eau. Développer les pourvoieries pour la pêche et les compagnies forestières est un moyen sûr d'enrichir la communauté. Une entreprise difficile à faire accepter aux Inus qui tentent de préserver leur ancien milieu de vie, un des derniers éléments concrets qui les rattache encore à leur culture ancestrale. Et les traditionalistes pensent que, de toute façon, pour avoir la force d'aller travailler, il faudrait que les gens de la communauté se sentent mieux. Il leur paraît donc nécessaire, avant toute chose, de les aider à avoir plus d'estime d'eux-mêmes, ce qui pour eux passe par une certaine valorisation de leur culture.

Le témoignage de Damien montre bien la vision que peut avoir un métis de la situation que connaît sa communauté :

Moi je dirais que la sauvegarde des Indiens passe par un mode de vie blanc mais c'est une opinion de métis. Pour moi, la forêt, ça n'est plus important c'est devenu des passe-temps, des loisirs. Il y a des problèmes globaux qu'on ne peut pas mettre de côté et qui ne permettent plus de vivre en forêt. Avant les autochtones ils n'avaient pas de problèmes avec l'épuisement des ressources mais aujourd'hui il y a d'autres réalités.

Je pense que le développement de notre communauté ne passe pas par la culture à tout prix. La raison pour laquelle on a tellement de problèmes, qu'on reste dans notre monde et qu'on a tant de misère à s'adapter à ce qui se passe à l'extérieur, c'est justement qu'il y a un fossé entre les deux, entre les Blancs et les autochtones, un peu trop grand.

Tu sais, les vrais indiens, ils n'ont pas d'amis blancs, il n'y a pas de liens qui se forment entre eux, et les métis ils sont capables de créer un pont entre les autochtones et les Blancs et de vivre en autochtone d'aujourd'hui. C'est-à-dire un autochtone qui a le droit d'avoir une télévision, une voiture, qui a le droit de ne pas vivre de chasse, qui a le droit de vivre comme un Blanc mais en gardant en même temps la fierté d'être autochtone et certains aspects culturels.

La culture dans ma tête c'est des choses qui sont importantes mais il y a d'autres priorités, on a de gros problèmes sociaux. Il faudrait mettre beaucoup d'énergie dans ça.

Là où on est rendu, je me demande si on peut vraiment utiliser la culture montagnaise pour sauver les jeunes. Les jeunes, ils ne sont pas fiers d'être autochtone, ils voient ce qui se passe, ils voient ce que leur peuple est devenu, ils sont pas fiers de ce qu'ils sont, ils sont pas fiers d'où ils viennent, ça les intéresse même pas de savoir parce que tout est de la merde comme ça. Moi c'était ça quand j'étais à l'école on avait des cours d'histoire montagnaise et on ne s'y intéressait pas. Quand la situation ira mieux, qu'on aura redonné confiance aux jeunes on pourra commencer à faire mousser l'aspect culturel.

Damien est étudiant en anglais à l'université de Québec et athlète de haut niveau. Il a comme projet de présenter aux jeunes Pekuakamiulnuatsh des Inus originaires de la communauté qui ont bien réussi dans différents domaines, pour leur montrer qu'il est possible de s'en sortir même en étant issu d'un tel milieu, pour que ces exceptions à Mashteuiatsh finissent par devenir une majorité. Damien n'est pas le seul métis de

Mashteuiatsh parti étudier dans une ville québécoise qui souhaite venir en aide à sa communauté. Emilie par exemple étudie la sexologie à l'Université de Montréal. Elle travaille déjà quelques heures par semaine à l'association des Femmes Autochtones du Québec et envisage de créer un programme de sensibilisation sur la contraception pour les jeunes filles de sa communauté car beaucoup tombent enceinte avant leur majorité.

Alors que leur part québécoise aurait pu prendre le dessus et les conduire à délaisser leur milieu d'origine, ces métis souhaitent tous, au contraire, réintégrer leur communauté. Certes, leurs études ont été financées par l'Etat à condition qu'ils travaillent ensuite au développement de la communauté autochtone mais cela ne semble pas représenter une contrainte pour eux mais bien une volonté personnelle. A l'instar de Damien, ils se définissent d'ailleurs tous, avant tout, comme autochtone :

Moi je suis métis, ma mère est québécoise et mon père autochtone mais je dis que je suis autochtone. Plus je vieillis et plus j'en suis fier et plus je le dis ouvertement. Etre autochtone c'est une différence, les autochtones c'est la minorité au Québec, le peuple à part, qui était là avant.

Moi je fais de la course, je suis athlète et ça va super bien de ce côté là et on dirait que je suis fier de ce qui m'arrive et que je vois ça comme quelque chose que je peux apporter à la communauté autochtone. De rencontrer quelqu'un qui trouve que je performe et de lui dire que je suis autochtone, c'est comme quelque chose que je fais pour ma nation, c'est comme si c'était un outil pour moi pour montrer aux « Blancs » que nous aussi on est capable.

Amin Maalouf a très justement analysé ce phénomène dans son ouvrage *les Identités meurtrières* : « On a souvent tendance à se reconnaître dans son appartenance la plus attaquée; parfois, quand on ne se sent pas la force de la défendre, on la dissimule, alors elle reste au fond de soi-même, tapie dans l'ombre, attendant sa revanche; mais qu'on l'assume ou qu'on la cache, qu'on la proclame avec fracas, c'est à elle qu'on s'identifie. L'appartenance qui est en cause, la couleur, la religion, la langue, la classe... envahit alors l'identité entière. Pour eux « affirmer leur identité » devient forcément un acte de courage, un acte libérateur... » (Maalouf : 1998, 35).

Quoi qu'il en soit, on ne peut reprocher aux métis de Mashteuiatsh de ne pas être attachés à leur communauté. Il ne fait aucun doute qu'ils sont tout aussi préoccupés que les autres par le bien-être de la population, même s'ils misent sur des moyens différents pour le servir.

La Société de Développement Economique Innue de Mashteuiatsh (SDEI) a récemment désigné le tourisme comme premier axe à développer dans la communauté. En plus d'être un secteur prometteur au niveau économique, le tourisme offre une occasion de mettre en avant la spécificité culturelle des Pekuakamiulnuatsh, de la faire connaître aux autres peuples du monde et de développer les activités qui y sont liées. Le tourisme contribuera à la fois à créer des emplois dans la communauté et à valoriser l'identité de ses membres. Les dirigeants de la SDEI travaillent depuis un an à l'élaboration d'un plan d'action de développement touristique. Cela permettra notamment la mise en valeur des activités rattachées à la culture comme l'artisanat, la pêche et le piégeage.

Mais le fait d'associer un aspect économique à leur culture par le biais du tourisme est loin d'être au goût de tous les Pekuakamiulnuatsh. Les traditionalistes surtout, refusent de faire payer des individus pour leur faire partager la part culturelle de leur identité, de marchandiser leur culture. De plus, ils pensent que pratiquer leurs traditions dans de telles conditions, de manière aussi superficielle, risquerait de la folkloriser.

Conclusions

Bien entendu, on rencontre aussi à Mashteuiatsh des métis qui se préoccupent beaucoup de la perpétuation de l'héritage culturel ilnu et oeuvrent pour cela, comme il existe des Ilnus « purs » qui ne sont pas gênés par le caractère hétérogène de leur communauté; certains le considèrent même comme essentiel à la construction identitaire des Pekuakamiulnuatsh. C'est l'avis de Bertrand, un Ilnu de Betsiamites d'une quarantaine d'années, qui vit depuis dix ans à Mashteuiatsh où il a rencontré sa femme : « C'est une force qu'il y ait de la diversité dans la communauté, on s'en nourrit. Ce qui valorise le plus une identité c'est la confrontation avec des êtres différents. La culture n'existe que dans la différence ». Et l'une des principales origines du mal-être des Amérindiens aujourd'hui ne serait-il pas justement un manque de construction et de valorisation identitaire ?

S'investir pour la sauvegarde de la culture traditionnelle et s'engager dans une lutte pour être maître du devenir de leur territoire pourrait bien représenter un moyen pour ces familles des bois de sortir de leur situation précaire et de regagner une certaine fierté. De plus, en agissant ainsi ces Pekuakamiulnuatsh montrent aux plus jeunes qu'ils se préoccupent de leur avenir et que la passivité chez les Indiens n'est pas une fatalité. Cependant ils doivent accepter les réalités du monde d'aujourd'hui pour parvenir à s'y inscrire avec leurs spécificités et leur histoire.

Certes, ces affrontements idéologiques au sein même d'une communauté freinent les initiatives internes, tant dans le domaine économique que culturel. Toutefois, ils permettront certainement aux Pekuakamiulnuatsh, originaires ou non du Nitassinan, de prendre conscience de qui ils sont les uns les autres, et de tenter de vivre ensemble en respectant l'identité et les attaches de chacun. *In fine*, si un jour ils reconnaissent qu'ils ont tous une appartenance commune, cette part d'Indien en eux, et que de ce fait ils visent avant tout un bien-être et une fierté communs, même si les procédés envisagés demeurent différents, la conciliation sera d'autant plus aisée.

La présence des métis à Mashteuiatsh contribue certainement au développement d'une réflexion parmi les Ilnus sur les éléments constitutifs de leur identité. Elle leur fait également prendre conscience de l'importance de préserver ces spécificités. Cette différence d'appartenance clanique, que les métis revendiquent, les pousse à se mobiliser et à prendre position par rapport aux enjeux actuels concernant leur héritage culturel. C'est en quelque sorte la position du tiers qui leur attribue ce rôle central : ni tout à fait Blancs ni totalement Indiens. Une position instable qui les pousse à vouloir affermir leur identité. Mais cette localisation est typiquement celle de Missapos, le grand lapin joueur de tour. Cette place de médiateur, fondamentale pour la communauté, les situe ainsi à la fois partout, sur tous les échiquiers et en même temps sur aucun. Ils sont dès lors à la fois le rouage indispensable entre la communauté et le monde extérieur, mais paradoxalement aussi, les premiers boucs émissaires, ceux par qui le changement arrive. Et le paradoxe ne s'arrête pas là, puisque de ce fait, ils incarnent à la fois la figure la plus progressiste au sein de la communauté, ceux qui dans leur sang contiennent l'autre. Et parallèlement, leur quête identitaire les ancre souvent dans un intérêt fort pour les traditions de leurs pères.

Références bibliographiques

EVENO, Stéphanie, 2003. *Le suicide et la mort chez les Mamit-Innuat*. Paris : L'Harmattan.

MAALOUF, Amin, 1998. *Les Identités meurtrières*. Paris : éditions Grasset-Fasquelle.

Autres références

BEAULIEU, Alain, 1997. *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*. Québec : Musée de la civilisation et Editions Fidès, coll. Images de sociétés.

BOPP, J. et ALII, 1984. *Projet de développement des quatre mondes*. Canada : Université de Lethbridge.

CLEARY, Bernard, 1989. *L'enfant de 7000 ans, le long portage vers la délivrance*. Québec : Edition Septentrion.

DRAPEAU, L. et L. R. MOAR, 1996. « La situation de la langue montagnaise à Mashteuiatsh », *Recherches Amérindiennes au Québec*, 16 (1), pp. 33-42.

DIRECTION GÉNÉRALE DES SERVICES MÉDICAUX, 1985. *L'alimentation et les aliments autochtones, santé et bien être social*. Canada.

DUMAS et ALII, 1995. *Les Amérindiens et les Inuit du Québec d'aujourd'hui*. Québec : Directions des communications, ministère du Conseil exécutif.

DUPONT, J. C., 1994. *Les amérindiens au Québec : culture matérielle*. Québec : Edition Dupont.

GILL, Pierre, 1989. *Les Montagnais, premiers habitants du Saguenay-Lac-St-Jean*. Québec : Editions Pekuakami.

KURTNESS, Jacques, 1983. « Les sentiers culturels des Montagnais » in *Réseau*, Québec, 14 (9), mai 1983, pp. 20-22.

NOEL, C et M. D. SIMEON, 1997. *La culture traditionnelle des Montagnais de Mashteuiatsh*. Québec : Septentrion.

PICARD, Ann, 1997. « Suivez la piste amérindienne » in *Rencontre*, Québec, Secrétariat aux affaires autochtones, les publications du Québec, 9 (1), juin 1997, p. 16.

SECRETARIAT AUX AFFAIRES AUTOCHTONES, 2001. *Les Amérindiens et les Inuits du Québec, onze nations contemporaines*. Québec : Secrétariat aux affaires autochtones.

SILBERSTEIN, Jil, 1997. *Innu, à la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*. Paris : Albin Michel, coll. Terre Indienne.

ZIMMERMAN, Larry J., 2002. *Les Indiens d'Amérique du Nord*. Cologne : Taschen GmbH, coll. Sagesse du Monde.

